

LE BAIN A TOUT FAIRE

Un écriteau affiché dans les cabinets de bains avertit les clients : 1^o qu'il leur est interdit de jeter des substances dans leur baignoire sans en prévenir le directeur de l'établissement ; 2^o qu'ils peuvent réchauffer ou refroidir leur bain, mais n'ont pas le droit de le renouveler entièrement. C'est d'ailleurs ainsi que les choses se passent généralement, à cela près d'une certaine quantité de carbonate dont on tolère l'addition, par le baigneur, à l'eau pure qui lui est due.

Une vieille dame, la veuve Labourasse, paraît avoir l'habitude d'outrepasser de beaucoup la tolérance, à en juger par le fait qui a amené son renvoi en police correctionnelle. Elle est prévenue d'injures, par elle préférés, à l'adresse d'une d'une fille de service et du chef de l'établissement.

Tous deux sont cités comme témoins, et voici ce que raconte la fille du bain :

« Cette vieille dame arrive avec un grand panier et demande un bain. On le lui prépare, et quand il est prêt, je la conduis à son cabinet ; je lui demande si elle a besoin de quelque chose, peignoir, savon, etc ; elle me répond qu'il ne lui faut rien ; je la laisse seule et je m'occupe des autres clientes.

« Je ne pensais plus à elle, quand, au bout de trois quarts heure au moins, j'entends des cris de petit chien à qui on marcherait sur la patte. Je regarde dans le bureau, il n'y avait pas de chien ; j'écoute d'où partaient les cris et je découvre qu'ils partaient du cabinet de la vieille dame. Je me dis alors : Je l'avais oubliée, il y a près d'une heure quelle est arrivée, qu'est-ce qu'elle fait ?... et elle a introduit un chien ! »

M. LE PRÉSIDENT.—Vous ne lui avez donc pas vu ce chien ?

LE TÉMOIN.—Du tout.

LA PRÉVENUE.—Il était dans mon panier.

LE TÉMOIN.—Je parle de ça au patron ; il me dit : « Entrez dans le cabinet, voyez ce que c'est ! » J'entre, et qu'est-ce que je vois ! Madame qui savonnait son chien dans la baignoire ; il faut vous dire que je l'avais entendue réchauffer ou refroidir son bain, je ne sais pas au juste, mais ça n'en finissait pas et j'ai compris, en voyant laver le chien, qu'après avoir pris son bain, elle avait vidé la baignoire, puis l'avait remplie pour la toilette du chien, finalement qu'il criait parce qu'elle le savonnait. Mais bien mieux, il y avait dans un bol, deux œufs qui cuisaient dans l'eau chaude, pendant le savonnage du chien ; madame faisait des œufs à la coque avec l'eau du robinet d'eau chaude ; elle avait sur la tablette, un coquetier, un couteau, du pain, du fromage et une petite bouteille de vin.

LE TOUR JOUÉ A LA CUISINIÈRE PAR L'ARTISTE

(Suite et fin)



III

M. LE PRÉSIDENT.—Et le bain coûte combien ?

LE TÉMOIN.—Douze sous.

M. LE PRÉSIDENT.—Alors, pour douze sous elle se baignait, baignait son chien et faisait sa cuisine ?

LE TÉMOIN.—C'est ça ; c'est ce que dis à Madame, et j'ai été prévenir le patron. Comme elle était habillée, le patron est venu et lui a déclaré qu'ayant renouvelé son bain, elle aurait à payer un franc. La-dessus, grande colère de madame, qui me traite de grand chameau et traite le patron de voleur ; elle refuse de payer, enfin fait une telle vie, qu'un garçon est allé chercher des gardiens de la paix ; on a conduit Mme chez le commissaire de police et le patron a porté plainte.

M. LE PRÉSIDENT, à la prévenue.—C'est à n'y pas croire ; vous allez dans un établissement, vous prenez un bain, vous en faites prendre un à votre chien, vous vous faites des œufs à la coque pour épargner du charbon, vous dressez votre déjeuner, et quand on vous réclame un franc, vous injuriez tout le monde !

LA PRÉVENUE.—J'ai droit à l'eau chaude ; j'en ai pris un bol ; j'y ai mis mes œufs ; ça ne regarde personne ; j'ai baigné mon chien dans l'eau de mon bain, elle était à moi.

LE TÉMOIN.—Vous l'avez renouvelée, l'eau de votre bain.

LA PRÉVENUE.—C'est faux : je l'ai seulement réchauffée ; j'en avais le droit.

LE TÉMOIN.—Le robinet a marché au moins cinq à six minutes.

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, laissons de côté votre droit ; vous n'avez pas celui d'injurier.

LA PRÉVENUE.—Parce qu'on voulait me faire payer ce que je ne devais pas ; le maître du bain voulait me prendre mon panier où il y avait deux serviettes, du savon, un couteau, un coquetier.

Le Tribunal a condamné à 25 francs d'amende cette habituée du bain à tout faire.

JULES MOINAUX.

MYSTÈRE

La mère.—Es-tu contente de ta marche, Ninette ! Étais-tu seule ?

La fille.—Seule, maman.

La mère.—À propos, comment se fait-il que tu es partie avec un parasol et que tu es revenue avec une canne ?

CONDESCENDANCE

Bébé a déjà du caractère et ne veut jamais s'avouer embarrassé.

L'autre jour, comme on lui avait demandé de réciter sa fable, il s'arrêta court au troisième vers. Impossible d'aller plus loin.

—Tu ne sais pas la suite ? lui demanda son père.

—Oh ! si, je la sais... Mais je veux bien qu'on me la dise tout de même.

SA POPULARITÉ

On demandait un jour aux employés d'un grand manufacturier que tous ils détestaient, pourquoi ils avaient voté pour lui quand il s'était présenté pour le parlement. Et l'un d'eux répondit :

—Mais pour la bonne raison qu'il sera loin d'ici pendant la session.

QUE DE... CHAPEAU !

Fabien (au club).—Au théâtre, hier soir, j'ai prié la jeune fille qui était devant moi d'enlever son chapeau et elle a refusé, donnant pour raison que si elle le mettait sur ses genoux, c'est elle alors qui ne verrait rien sur la scène.

PERDU DE VUE

Après avoir passé trois ans à s'amuser au lieu d'étudier à Montréal, un jeune homme écrivit à son père une lettre commençant ainsi : « J'ai décidé de me mettre pour tout de bon au travail, c'est pourquoi je vous prie de me rappeler ce que j'étais venu étudier ici : la médecine ou le droit. »

AUTHENTIQUE

Le mendiant.—Pardon, monsieur. Vous ne me donnez que 25 cts ce mois-ci. C'est toujours un dollar...

Le bon monsieur.—C'est que j'ai eu beaucoup de dépenses le mois dernier, ma fille s'est mariée et...

Le mendiant.—Mais je n'ai pas les moyens de payer pour les dépenses de votre fille, monsieur...

GRAVE EMPÊCHEMENT

Mme Toby.—Il est surprenant qu'un homme fort comme vous ne puisse pas trouver de l'ouvrage.

Le tromp.—Que voulez-vous, madame, les gens exigent un certificat de celui qui m'a employé la dernière fois et il y a vingt ans qu'il est mort.

LA CONSIGNÉ

L'étranger.—M. Barnabé est-il ici ?

La servante.—Quel est votre nom ?

L'étranger.—Dites-lui que c'est son vieil ami Comte...

La servante.—Bien fâchée, monsieur, mais il a recommandé si quelque compte venait de dire qu'il n'y était pas.



IV